

Brèves de Jean-François Mayer - 2012

Ces notes brèves sur des sujets variés sont publiées occasionnellement sur le site www.mayer.im. J'ai décidé de recueillir ces billets une fois par an et de les mettre également à disposition des lecteurs intéressés sous la forme d'une document PDF. Ce recueil suit un ordre chronologique inversé: les billets les plus récents se trouvent au début, les plus anciens à la fin.

3 janvier 2013

Une vie au fil des trains

Source: <http://mayer.im/post/39246917419/2012-12-vie-au-fil-des-trains>

Il y a de longues années, je travaillais à Berne, à moins de 30 minutes de train de Fribourg, et j'avais des horaires irréguliers. Régulièrement, je croisais sur cette ligne un vieux couple suisse alémanique. Ils m'intriguaient, car je les voyais aux heures les plus variées de la journée: une fois dans un train direct, une autre fois dans un train s'arrêtant à toutes les petites gares sur ce court trajet. Plus étonnant encore: si je prenais le dernier train de la journée, qui circulait alors vers minuit, je les y rencontrais presque chaque fois, descendant à la gare qui était manifestement celle de leur lieu de domicile. Alors que celle-ci approchait, malgré cette routine quotidienne, les deux vieillards étaient saisis d'une grande excitation et se chamaillaient dans leur dialecte, en exprimant la crainte de ne pas descendre à temps. Une sorte de rituel...

Un changement d'activité fit que je pris beaucoup moins fréquemment le train sur cette ligne. Un jour, des mois plus tard, j'aperçus l'un des deux voyageurs. Seul. Il n'était pas difficile de deviner que l'autre était sans doute décédé, ou trop malade pour voyager.

Mais que pouvaient-ils donc faire? Pourquoi ces incessants déplacements? Quelques années plus tard, lors d'une discussion avec un contrôleur bavard, je lui racontai ce souvenir. Il travaillait dans les chemins de fer depuis de longues années et me répondit qu'il se souvenait bien de ce couple, connu de tous les contrôleurs actifs sur cette ligne. Il m'expliqua l'énigme: s'ennuyant chez eux, ces deux retraités avaient acheté un abonnement de parcours illimité, couvrant uniquement le trajet entre Fribourg et Berne. Et, pour se distraire, du matin au soir, ils circulaient sur ce tronçon, prenant différents trains et s'arrêtant parfois dans l'une des gares pour un café.

Je ne crois pas le cas unique. Il m'arrive de croiser d'autres personnes au profil semblable. J'en ai découvert un nouvel exemple il y a quelques jours. Dans une gare de petite ville, je vis monter un couple de handicapés, utilisant l'un et l'autre un déambulateur à roulettes pour se déplacer. À la gare d'arrivée, ils me demandèrent de les aider à descendre du wagon. Trois heures plus tard, partant de la même gare, je vis ces deux personnes arriver une nouvelle fois, descendant de la rame provenant de la ville qu'ils avaient déjà quittée quelques heures plus tôt, et où ils étaient donc retournés pour en revenir, malgré leur mobilité limitée.

Je soupçonne qu'ils font comme les deux retraités dont je garde le souvenir: plutôt que de s'ennuyer dans une chambre, ils prennent le train. Ils regardent le paysage, ils regardent les gens; le temps passe, et ces journées ferroviaires prennent peut-être même parfois un parfum d'aventure. Je ne cesse de m'étonner des destins humains que nous croisons sur nos routes – ou sur les rails.

Le phénomène 2012 en résumé

Source: <http://mayer.im/post/38654209487/2012-12-phenomene-2012>

Maintenant que l'excitation se calme et que la plupart des gens s'intéressent plutôt aux jours de fête à venir, le moment est opportun de faire le point pour résumer, en quelques paragraphes, ce qui s'est passé — en attendant des analyses plus fines et détaillées.

Il n'y a pas de "prophétie maya", contrairement à une expression courante. Mais l'un des calendriers de la civilisation maya, celui du "Compte long", arrivait à son terme aux alentours du 21 décembre 2012: ce qui ne signifiait pas la fin du monde, mais la fin d'un cycle calendaire, et le début d'un nouveau cycle. Difficile de savoir ce que les Mayas anciens en auraient pensé: les chercheurs n'ont pas tous la même opinion à ce sujet, et nos connaissances de la civilisation maya présentent bien des lacunes. De toute façon, même si des Mayas d'autrefois avaient attendu quelque chose pour cette date, il est difficile de comprendre pourquoi nous devrions leur accorder crédit aujourd'hui.

Dans les années 1970, la date de 2012 commença à retenir l'attention de quelques auteurs baignant dans l'atmosphère de la contre-culture et du *New Age*. Dans les années 1980, José Argüelles (1939-2011) diffusa le thème du calendrier maya et de l'année 2012,

notamment à travers l'organisation d'une méditation planétaire simultanée sur plusieurs sites de la planète en août 1987, pour préparer le passage vers 2012 et l'entrée dans une nouvelle ère de conscience. Par la suite, notamment au cours de la décennie écoulée, nombre d'auteurs reprisent et répandirent l'idée d'un tournant en 2012. Le thème de 2012 s'est autonomisé: beaucoup de ces auteurs ne connaissaient pas Argüelles et n'avaient pas lu son œuvre; chacun a interprété la date du 21 décembre 2012 à sa guise; parmi ces intervenants se trouvaient aussi des figures indigènes de l'Amérique centrale.

Chez la plupart de ces auteurs, le thème de 2012 apparaît comme une perpétuation ou revitalisation des espoirs de transformation collective cultivés par les courants du *New Age*. L'accent est mis sur l'évolution et le changement de paradigme. Selon certains intervenants, cela peut s'accompagner de catastrophes ou turbulences durant une période initiale, mais l'approche se veut en général plutôt rassurante. Il existe aussi quelques auteurs (plus des individus que des dirigeants de groupes organisés) au discours nettement catastrophiste: ils sont en minorité. Cela signifie que les approches "croyantes" de 2012 ont plutôt insisté sur l'entrée plus ou moins rapide dans une nouvelle ère (ou sur l'ascensions de l'espèce humaine vers la 5e dimension) autour de la date charnière du décembre 2012.

En 2009, un film catastrophe de Roland Emmerich, *2012*, a notablement contribué à populariser la date de 2012 en dehors de ces cercles. Le film accorde peu de place à la spiritualité et au calendrier maya, mais décrit des bouleversements cataclysmiques affectant toute la planète par suite de phénomènes physiques. Les médias ont ainsi commencé à parler de plus en plus de 2012 — et à évoquer des "illuminés" qui, à en croire ces journalistes, auraient attendu l'apocalypse pour cette date. Mais, paradoxalement, tandis que les croyants au *New Age* ont paisiblement médité ce jour-là pour s'harmoniser avec les nouvelles énergies qu'ils croient sentir se déployer, des personnes sans le moindre lien avec les milieux du Nouvel Âge ont développé des sentiments d'inquiétude et ont craint de voir la date du 21 décembre 2012 associée à des troubles cosmiques ou sociaux.

Bien entendu, ces personnes ordinaires n'avaient jamais lu les textes et interprétations d'auteurs *New Age*, ni d'ailleurs ceux de la frange catastrophiste des milieux intéressés par 2012. Si des gens de la rue ont développé de telles craintes, ils semblent bien que cela ait été avant tout grâce au battage médiatique. Certes, quasiment aucun journal ne prédisait l'apocalypse pour le 21 décembre 2012, et beaucoup estimaient même

faire œuvre salubre en critiquant ou ridiculisant de telles croyances. Mais la multiplication de titres ou émissions sur "la fin du monde" a suscité le sentiment, dans une frange du public, qu'il y avait quelque chose à attendre ou à craindre pour cette date. En outre, notamment chez des adolescents, la diffusion en ligne de spectaculaires vidéos de catastrophes, par exemple sur YouTube, a probablement contribué à l'impact de ces rumeurs. Sans qu'on puisse en mesurer exactement la part, la circulation d'idées sur Internet a vraisemblablement aussi joué un rôle amplificateur.

Au fait, qui vous avait dit que ce serait la fin du monde?

Source: <http://mayer.im/post/38548027180/2012-12-fin-du-monde>

Comme je m'y attendais, ce matin, les gens m'abordent dans la rue pour me parler de la fin du monde - ou plutôt de l'absence de celle-ci, puisque le monde n'a pas arrêté de finir et nous vaudra sans doute de nouveaux épisodes du même genre dans quelques années.

"Alors, ça n'a pas été la fin du monde!", me lance en souriant une dame âgée, rentrant du magasin et marchant à petits pas. Elle enchaîne en me faisant comprendre qu'elle n'y avait pas cru, elle, et que tout cela était ridicule. "Et vous connaissiez des gens qui y croyaient vraiment?" — c'est devenu ma question rituelle cette semaine. "Oh oui! Ma fille, par exemple, était vraiment inquiète." — "Mais pourquoi était-elle inquiète?" Mon interlocutrice hausse les épaules, sans pouvoir donner une raison.

J'insiste: "Mais qui a lui avait dit que ce serait la fin du monde?" La réponse fuse: "Tous les médias!" Mon interlocutrice d'ajouter: "Mais bientôt ce sera vraiment la fin du monde. Je l'ai lu dans le journal ce matin: ça se passera sur Internet, plus rien ne fonctionnera!"

Ce petit billet complète mes deux articles publiés en ligne cette semaine sur le 21 décembre 2012, le calendrier maya et le battage médiatique autour de la fin du monde: "[21 décembre 2012: une nébuleuse d'interprétations](#)" (20 décembre) et "[21 décembre 2012: épilogue pour une fin du monde](#)" (22 décembre).

Je pense que je vais en outre savourer le livre de Nicolas d'Estienne d'Orves, *Le Village de la fin du monde: rendez-vous à Bugarach* (Paris, Grasset, 2012), acheté cet après-midi chez mon libraire. L'auteur a collaboré au film *Le Monde*

s'arrête à Bugarach, diffusé le 21 décembre sur la chaîne Arte.

Le Pape, Twitter et Internet

Source: <http://mayer.im/post/37823279953/2012-12-twitter-pape>

Sous le regard des caméras, lors de l'audience générale hebdomadaire, le pape Benoît XVI a donc envoyé hier dans le cyberspace son premier tweet. Des centaines de milliers de followers s'étaient déjà abonnés à son compte Twitter @pontifex, accessible en huit langues, et de nombreux autres sont venus s'y ajouter au fil des heures suivantes: à l'heure où sont rédigées ces lignes, le compte pontifical Twitter en anglais à lui seul a dépassé le million d'abonnés. Dans la journée, trois réponses ont été données à des questions d'internautes, parmi les innombrables adressées au Pape (beaucoup sur un ton polémique ou sarcastique). Les questions sélectionnées semblent toutes être venues de croyants catholiques.

Les images du Pape en train d'envoyer son premier *tweet* trahissent son manque de familiarité: Benoît XVI ne passe vraisemblablement pas ses journées à surfer. Mais cet événement médiatique bien mis en scène a été l'occasion, pour de nombreux médias, d'évoquer la présence catholique sur Internet. Je m'intéresse depuis la seconde moitié des années 1990 à l'activité religieuse en ligne: j'ai répondu aux questions de plusieurs journalistes ces derniers jours.

Je leur ai rappelé que l'intérêt de l'Église catholique pour Internet n'était pas nouveau: le site du Vatican, rajeuni l'an dernier, a été lancé en 1997; en 2002, deux documents de réflexion ont été publiés sur Internet et son usage. Cela s'inscrit dans un intérêt ancien pour les moyens de communication. Après l'imprimerie et la presse, la radio, la télévision, Internet ouvre une nouvelle étape, avec une rapidité et des perspectives sans précédent: aucune religion ne peut ignorer aujourd'hui cet outil. Permettant d'atteindre instantanément des destinataires dans le monde entier, il est séduisant pour une Église qui affirme son universalité, se sent à l'aise dans un environnement global et n'entend pas se laisser limiter par les frontières nationales, malgré les aspects ambivalents d'un tel moyen de communication par rapport aux structures hiérarchiques.

S'il a un fort impact médiatique et symbolique, le *tweet* de Benoît XVI doit surtout attirer sur notre attention

sur la multiplicité d'initiatives – tant institutionnelles qu'individuelles – que nous observons dans le monde catholique, allant de sites diocésains aux blogues de prêtres. Comme toujours sur Internet, la question cruciale est de savoir à qui l'on s'adresse et qu'attend le public cible. Il est souvent question d'évangélisation, et celle-ci a sa place en ligne; cependant, beaucoup d'utilisateurs réguliers de sites chrétiens semblent plutôt être engagés par ailleurs dans leur Église. Des expériences comme la retraite de Carême en ligne des dominicains de Lille l'ont montré, alors que l'espoir initial était d'atteindre plutôt des personnes distantes des paroisses.

Comme je l'ai souvent dit, Internet n'est pas l'avenir des religions, mais certainement l'avenir de leurs stratégies de communication. Il faut répondre aux questions que les gens se posent — et qui ne sont pas toujours celles que l'on attendrait. Je note des initiatives intéressantes pour apporter des réponses de qualité, par exemple le site multilingue (encore en phase test) Aleteia. Sans oublier qu'Internet est en développement constant et exige une attention permanente aux nouvelles tendances: il y a dix ans, Twitter n'existait pas encore...

Deux de mes publications abordant la présence de l'Église catholique en ligne:

Jean-François Mayer, *Internet et religion*, Gollion, Infolio, 2008.

Jean-François Mayer, "Croire en ligne: usages religieux d'Internet et catholicisme contemporain", *Transversalités (revue de l'Institut catholique de Paris)*, N° 116, oct.-déc. 2010, pp. 45-62.

Bâtisseurs de cathédrale aujourd'hui: un film sur la Sagrada Familia

Source: <http://mayer.im/post/36694884896/2012-11-sagrada>

Ce soir, à Lausanne, en présence du réalisateur, j'ai eu le plaisir d'assister à une première du nouveau film de Stefan Haupt: *Sagrada Familia - el misteri de la creació*. Déjà projeté en Suisse alémanique, et dès fin décembre en Allemagne, ce film sortira sur les écrans de la Suisse romande le 5 décembre; espérons qu'il trouvera bientôt aussi un distributeur en France.

Un film sensible, solidement construit, d'une grande cohérence: sans imposer au spectateur une thèse, mais

en stimulant sa réflexion, il permet de pénétrer au cœur de cette extraordinaire entreprise d'architecture, de foi – et de conscience catalane – que représente cette église. Sa construction a débuté à Barcelone en 1882 et le chantier a été repris dès l'année suivante par Antoni Gaudí (1852-1926); l'édification continue aujourd'hui, à l'image de ces cathédrales médiévales dont l'achèvement pouvait demander deux ou trois siècles. Peut-être l'étonnant édifice sera-t-il achevé à temps pour le centenaire de la mort de Gaudí, car cela est techniquement possible aujourd'hui, comme l'explique l'un des interlocuteurs de Stefan Haupt, mais peu importe finalement: c'est l'acte de construire en lui-même qui compte et fait de ceux qui y travaillent des passionnés.

Le film nous introduit dans une réflexion sur la relation entre sacré et modernité, sur l'insertion d'une telle monumentale expression de foi dans un environnement sécularisé. Comme le reconnaît le contremaître qui est l'un des personnages interrogés du film, on ne s'engagerait sans doute plus aujourd'hui dans une telle aventure, mais il faut achever ce que Gaudí avait commencé.

Non sans débats: depuis des années s'opposent ceux qui pensent qu'il était juste de poursuivre dans la ligne de Gaudí et ceux qui auraient préféré des apports plus "adaptés à l'époque actuelle" – jusqu'à proposer une mue de la cathédrale en espace multiconfessionnel et social.

De fait, sans même parler des techniques utilisées, plusieurs apports innovent, dans le cadre posé par Gaudí. Ainsi en va-t-il de la (controversée) façade de la Passion ou d'admirables vitraux abstraits, dont la symphonie de couleurs permet de "créer une atmosphère", comme le résume leur auteur et comme le montrent de superbes images.

"La Sagrada" est la démonstration que l'esprit des constructeurs de cathédrale n'est pas mort, à l'image du contremaître précité, fier de participer comme anonyme à une telle œuvre, ou du sculpteur japonais Etsuro Sooto, converti au catholicisme pour regarder dans la même direction que Gaudí et s'immerger totalement dans le travail à accomplir, quand il évoque le dialogue du sculpteur avec la pierre.

Pour toute information complémentaire, vous pouvez visiter le site du film et y voir la bande de lancement ainsi que les annonces des projections: <http://www.sagrada-film.ch/accueil.html>.

Suisse: "recensement" et religions - la frustration des chercheurs

Source: <http://mayer.im/post/33386650887/2012-10-suisse-recensement>

"Recensement" entre guillemets, parce que celui-ci n'existe plus en Suisse. Depuis 2010, à la place du recensement décennal, un "relevé structurel" annuel est supposé apporter une connaissance mise à jour en permanence sur la situation, à partir des données des administrations et de sondages détaillés soumis à 2,7% de la population au moins. De plus, le relevé structurel ne porte que sur les résidents âgés de plus de 15 ans et exclut toutes les personnes ne vivant pas en ménage individuel (les personnes vivant dans des communautés religieuses, foyers pour personnes âgées, etc., ne sont ainsi pas prises en considération). Il paraît que cela permet d'économiser 100 millions de francs par rapport à la méthode précédente, entre autres avantages.

Peut-être ce système est-il adéquat pour aborder certaines questions. Pour qui s'intéresse à la situation religieuse, en revanche, c'est un désastre. Le recensement suisse contient en effet une question sur l'appartenance religieuse. Avec la nouvelle méthode, plus aucune possibilité de disposer d'une connaissance fine de la démographie religieuse quand il s'agit des communautés les moins grandes: extrapoler avec un certain degré de précision à partir d'un échantillon de quelque 3% de la population est une entreprise hasardeuse ou impossible pour de tels groupes. Ainsi, paradoxalement, la Suisse disposait d'un recensement précis des appartenances religieuses à une époque où 97% de la population se répartissait entre l'Église catholique romaine et l'Église réformée, mais s'est privée de cet outil à l'heure où la diversité religieuse se développe! (Il est vrai que le groupe qui croît le plus rapidement est celui des personnes sans appartenance religieuse: un cinquième de la population.)

Rendus publics en mai 2012, les [premiers résultats du relevé structurel 2010](#) étaient frustrants, même s'ils apportaient des informations utiles sur l'évolution démographique de groupes larges tels que les musulmans ou les personnes sans appartenance — informations nécessairement entachées d'approximations. En outre, voici que l'[Office fédéral de la statistique](#) (dont personne ne conteste l'excellent travail en règle générale) publie aujourd'hui une [version rectifiée de son communiqué de presse du mois de mai](#): les réformés perdent 2% (pour descendre à 28% de la population), tandis que les "autres communautés chrétiennes" font plus

que doubler! À ma question à ce sujet, l'OFS a répondu: "Les corrections [...] sont dues à une erreur de codage, lié à une nomenclature complexe." Heureusement, un [article de l'excellente agence de presse ProtestInfo](#) nous révèle ce qui s'est produit: beaucoup de communautés évangéliques, notamment, ont été placées dans la catégorie des réformés. La faiblesse de la catégorie "autres communautés chrétiennes" a étonné certains membres de ces communautés, par rapport au recensement 2000, ce qui a conduit à la découverte du problème. Le nombre estimé de membres des "autres communautés chrétiennes" âgés de plus de 15 ans passe ainsi de 155'650 à 355'465.

Au delà de cet incident, reste la déception de voir que la Suisse a renoncé à un outil tel que le recensement décennal. Encore plus quand on songe que, en 2010, l'Inde, avec 1,2 milliard d'habitants, a réussi à conduire son [recensement décennal complet de la population](#), utilisant les services de plus de 2 millions de personnes pour recueillir les données. La Suisse, elle, compte 8 millions d'habitants...

Internet et transformations du champ religieux

Source: <http://mayer.im/post/32690616632/10-internet-godwired>

Sur les conseils d'un collègue américain, qui connaît mon intérêt de longue date pour la question des interactions entre Internet et religion, je suis en train de lire le livre de Rachel Wagner (Ithaca College), *Godwired: Religion, Ritual and Virtual Reality* (Londres-New York, Routledge, 2012). Il m'offre l'occasion de renouveler ma réflexion sur ce thème en rapide évolution, confirmant certaines observations antérieures, précisant des perspectives.

Beaucoup d'exemples et d'anecdotes, sur les liens entre réel et virtuel, entre approches sérieuses et ludiques (ou parodiques, ce qui peut devenir très troublant quand la parodie n'est pas motivée par une recherche humoristique, par exemple dans le cas de pseudo-dialogues programmés sous forme robotisée). La technologie nous accompagne dans tous les environnements de notre vie, ignorant ces limites et frontières, ces "lignes dans le sable", que nous pouvons tracer dans l'espace physique et dans le déroulement du temps entre différentes sphères, activités et moments (p. 160). L'élargissement des perspectives est souligné: sur Second Life, par exemple, "des personnes issues de systèmes de croyances profondément différents peuvent 'parler' directement l'un à l'autre, protégés par les 'masques' de leur avatars." (p. 112) À l'image

de cette musulmane, curieuse d'assister à un service religieux juif, et dont l'avatar (avec foulard islamique) va assister à une cérémonie dans une synagogue virtuelle sur Second Life (p. 110).

Nous sommes à la fois "ensemble" en ligne, et aliénés de notre dimension incarnée (p. 128). Wagner cite un livre de Ken Hillis, qui évoque la "dynamique cosmopolite du Web" comme à la fois "une culture de réseaux" et "une culture d'individualisme" (p. 129). Le mot "réseaux" convient bien pour décrire la réalité d'Internet. Communautés ou non, ou encore simples portes d'entrée vers des communautés qui ne pourraient vraiment fleurir que dans l'espace physique? Le débat n'a pas fini de diviser les observateurs: j'étais sceptique moi-même au départ, mais, au fil de mes observations, il me semble que certaines formes d'interaction communautaire peuvent se développer en ligne, sans remplacer les communautés "classiques". On ne saurait en tout cas donner tort à Wagner quand elle écrit que "tout réseau ne devient pas une communauté." (p. 131) Avec le développement des réseaux sociaux et d'Internet en général, les possibilités de communautés en ligne ne cessent pourtant d'augmenter (p. 135).

Wagner introduit aussi ses lecteurs dans le monde d'applications qui mimiquent la relation avec Dieu: "votre prière a été envoyée." Bien entendu, le croyant sait bien que Dieu ne va pas consulter sa messagerie comme nous, mais il peut néanmoins avoir la conviction que la prière atteint bien le destinataire: "Il n'y pas de raison que Dieu ne puisse pas 'lire' la prière que nous avons 'envoyée', parce que, après tout, Dieu est Dieu." (p. 148) Le genre même d'ambiguïté qui illustre que nous ne faisons que commencer de percevoir comment Internet pourrait apporter des changements plus profonds que nous ne le soupçonnons, car la frontière entre "réel" et "virtuel" devient toujours plus fluide (p. 161).

Un trafic de faux passeports?

Source: <http://mayer.im/post/31146298097/2012-09-faux-passeports>

Je reçois aujourd'hui une offre d'achats de faux passeports. En effet, sur les deux sites que je produis à l'aide de WordPress, quand j'autorise des commentaires, je dois chaque jour trier entre commentaires légitimes (rares) et tentatives de faire passer des publicités peu recommandables. Inutile de préciser que les faux passeports ou produits supposés favoriser l'épanouissement des capacités masculines dans un domaine particulier se retrouvent

immédiatement dans la catégorie des messages indésirables.

J'ai eu la curiosité d'aller voir le site. (Je ne donne pas le lien, parce que je ne veux pas être accusé d'implication dans la promotion d'un trafic de faux passeports, ni désireux de faire de la publicité à des malfaiteurs.) Une page d'allure assez professionnelle, en anglais, qui inspirerait presque confiance. Un faux passeport suisse coûte 650 €, un américain € 700. Si vos moyens sont limités, vous pouvez choisir un faux passeport brésilien: € 400. Il est possible d'ajouter carte d'identité et permis de conduire — contre supplément, bien sûr.

Le vendeur semble se trouver quelque part à l'Est de l'Europe, mais peut-être donne-t-il le change et réside-t-il dans une métropole asiatique (ou au Nigeria, qui produit déjà une belle brochette d'escrocs adeptes du courrier électronique). Il garantit à ses clients que ses documents sont identiques aux originaux et qu'il n'est pas possible de voir la différence, même pour des passeports utilisant des techniques modernes.

Je n'ai ni envie de changer de nationalité ni besoin d'un faux passeport, heureusement! Mais je m'interroge: comment font-ils, avec des passeports biométriques? Cela sent l'arnaque. Et je crois que j'ai trouvé: il faut payer 25% à la commande! Je soupçonne fortement que les documents n'arrivent jamais: qui pourrait ensuite aller se plaindre à la police pour... non livraison d'un faux passeport? Voilà des escrocs qui me semblent avoir découvert un filon parfait pour pigeons crédules!

Décès de Sun Myung Moon

Source: <http://mayer.im/post/30748842522/2012-09-moon>

Sun Myung Moon, né le 6 janvier 1920, est décédé peu avant 2h du matin (heure coréenne), le 3 septembre 2012, en Corée. Ainsi s'achève un destin qu'il aurait été difficile d'imaginer: celui d'une figure messianique coréenne qui réussit à convaincre de son message des croyants dans le monde entier et à développer des initiatives allant bien au delà du domaine religieux.

Le *Washington Times* (2 septembre 2012) a résumé sa carrière. Né dans une famille paysanne coréenne, cette dernière se convertit au christianisme presbytérien quand Moon était âgé de 10 ans. Il aurait eu en 1935 une apparition du Christ pour lui confier sa mission. Au début des années 1950, il synthétisa son message dans le Principe Divin. En 1954 fut officiellement fondée l'Association du Saint-Esprit pour l'Unification du Christianisme Mondial, plus connue sous le nom d'Église de l'Unification. En 1957, celle-ci avait pris

pied dans une trentaine de localités coréennes. De premiers missionnaires furent envoyés au Japon en 1958 et aux États-Unis en 1959.

Divorcé en 1958 de sa première épouse, il épousa Hak Ja Han en 1960. Les fidèles de l'Église de l'Unification les considèrent tous deux comme les "Vrais Parents". À partir de 1960 furent célébrés les mariages collectifs (aux effectifs de plus en plus importants) associés dans le grand public à l'image de Moon. En raison de l'engagement intense de jeunes convertis, l'Église de l'Unification devint dès les années 1970 l'un des nouveaux mouvements religieux les plus controversés en Occident. Mais le dévouement des membres permit au mouvement de développer des activités dans des domaines variés, allant de l'économie à la politique (activités anticommunistes), de la culture au dialogue interreligieux. Simple exemple: fondé par Moon en deux mois seulement, le *Washington Times* a fêté ses trente ans de publication, et l'on estime que Moon y investit 1 milliard de dollars au cours de ses dix premières années de publication.

Impossible, en une brève notice, de résumer l'ensemble de ces activités. Je me propose de présenter ultérieurement, sur un autre site, l'autobiographie de Sun Myung Moon, intitulée *Ma vie au service de la paix*, publiée l'an dernier en français. En 2011, à l'occasion du passage de Sun Myung Moon à Genève, j'avais eu l'occasion d'évoquer, dans un article publié sur le site *Religioscope*, les attentes millénaristes pour l'année 2013 ainsi que les perspectives pour la succession de Moon: l'un de ses fils, Hyung Jin Moon, doit prendre la direction spirituelle du mouvement. D'autres enfants du fondateur exerceront des responsabilités dans d'autres secteurs d'activité du mouvement. Comme on le sait, les successions à la tête d'un nouveau mouvement religieux peuvent aussi être des temps de réorientations.

Les scénarios prophétiques s'adaptent aux évolutions politiques: quand la Turquie remplace la Russie

Source: <http://mayer.im/post/30580924424/2012-08-roi-du-nord>

Depuis longtemps, je m'intéresse aux courants du "sionisme chrétien", qui appliquent aux événements survenant dans le Proche-Orient contemporain une

grille de lecture fondée sur des interprétations des prophéties bibliques. Plus largement, le sujet des scénarios apocalyptiques et croyances millénaristes dans leurs différentes expressions retient mon attention: ces derniers mois, j'ai mené des recherches sur les croyances autour de l'année 2012.

Dans la Bible, le livre du prophète Daniel fait allusion à un "roi du Nord" qui s'oppose aux serviteurs de Dieu (chapitre 11). Ce "roi" a été diversement identifié: certains croient y voir une superpuissance européenne; mais, durant la guerre froide, il était courant d'identifier le "roi du Nord" à la Russie, ou plus exactement à l'Union soviétique. Dans son best-seller publié pour la première fois en anglais en 1970, *The Late Great Planet Earth* (en français: *L'Agonie de notre Vieille Planète*, 1974), l'évangéliste Hal Lindsey écrivait, dans un chapitre intitulé "La Russie est Gog": "Peu après la restauration des juifs dans le pays d'Israël, un ennemi terrible venant de 'l'extrême nord' se dressera contre eux." Commentant le chapitre 38 du livre d'Ézéchiel, il concluait que cet ennemi ne pouvait être que l'URSS. "La puissance russe est appelée 'le Roi du Nord'." Mais elle serait détruite avec ses alliés "par un acte qu'Israël reconnaîtra comme venant de son Dieu".

La guerre froide est finie et l'environnement politique international s'est transformé: les interprétations prophétiques aussi. Dans le dernier numéro (août 2012) des *Nouvelles d'Israël*, magazine publié par l'œuvre missionnaire L'Appel de Minuit, fondée par Wim Malgo (1922-1992), l'éditorial de Fredi Winkler évoque la visite en Israël de Vladimir Poutine, président de la Russie, en juin 2012. Certes, explique-t-il en reprenant l'analyse du journaliste israélien Isi Leibler, Poutine n'est pas devenu "un réel allié du peuple juif", en raison de ses relations avec l'Iran et la Syrie ainsi que ses positions sur la Palestine. Cependant, il "semble avoir une réelle sympathie pour Israël" et sa visite indiquerait un refus de la Russie de participer à des efforts de destruction d'Israël.

L'évolution des relations entre la Russie et Israël, poursuit Winkler, invite à réfléchir de façon nouvelle sur la signification des chapitres 38 et 39 d'Ézéchiel, notamment sous l'angle du rôle de l'islam à la fin des temps:

"Nous voyons à présent s'élever *au nord d'Israël* [c'est nous qui soulignons] une nouvelle puissance, la Turquie, qui était autrefois bien disposée à l'égard d'Israël et qui est devenue pour ce pays une nation ennemie [...] sous la direction du Premier ministre turc Erdogan. [...] En réfléchissant à la signification des déclarations prophétiques de la Bible, il nous faut

prendre en compte le développement qui s'est produit en Turquie."

Je ne serais pas surpris de voir se répandre de telles révisions des lectures prophétiques dans des cercles chrétiens sionistes (des interprétations classiques associaient déjà à un Gog russe une constellation d'"alliés islamiques", dont la Turquie). Du point de vue de l'historien, il est fascinant de voir comment ces scénarios s'adaptent à de nouvelles données politiques et stratégiques.

Quelques siècles plus tard, bientôt de nouveau des nestoriens en Chine?

Source: <http://mayer.im/post/30514335076/2012-08-nestoriens>

L'histoire de l'Église assyrienne d'Orient est peu connue en Occident, mais passionnante. Elle a traditionnellement été qualifiée de "nestorienne", mais ses fidèles n'utilisent pas ce terme pour désigner leur communauté et les experts le considèrent aujourd'hui comme inadéquat, à l'image de Sebastian Brock, l'un des meilleurs spécialistes en études syriaques, qui avait qualifié l'étiquette "nestorienne" de "*lamentable misnomer*" (*Bulletin of the John Rylands University Library of Manchester*, 78/3, automne 1996). Cette Église est l'héritière de la tradition liturgique syrienne orientale. Elle mène depuis le concile d'Éphèse (431), qu'elle n'a pas reconnu, une existence indépendante.

Ayant son centre en Perse, rivale du monde romain, ce fut vers l'Est que le Patriarcat de Séleucie-Ctésiphon, ayant affirmé au Ve siècle son indépendance, se déploya, en suivant les routes marchandes. Cela valut à l'Église d'Orient – outre sa présence dans le sous-continent indien, avec des percées jusqu'à Java et Sumatra – de s'établir en Asie centrale et jusqu'en Chine, voire peut-être même au Japon. D'autres communautés chrétiennes de l'Orient s'étaient aussi engagées profondément en Asie, de même que l'avaient fait les manichéens, mais la présence nestorienne était la plus notable – non sans des cas de concurrence avec les autres expressions du christianisme – et fut mentionnée par les voyageurs occidentaux médiévaux qui visitèrent ces régions. Il y eut ainsi un métropolitain de Samarcande et une implantation passagère de l'Église d'Orient au Tibet. Les aléas et turbulence de l'histoire finirent par emporter ces communautés. Dans ses régions d'origine, l'Église assyrienne fut ensuite divisée par la création de communautés unies à Rome,

dites "chaldéennes", actuellement plus nombreuses. L'Église assyrienne d'Orient, séparée en deux groupes depuis les années 1960, est aujourd'hui présente au Moyen-Orient et en Inde (d'où les Portugais l'avaient fait disparaître, mais où elle a repris pied au 19e siècle) ainsi que dans une diaspora allant de l'Australie aux États-Unis en passant par l'Europe. Probablement rassemble-t-elle au total quelque 400.000 fidèles.

L'Église assyrienne d'Orient vit donc aussi à l'heure de la mondialisation. Et voici que le dernier numéro du bulletin *Voice of the East* (Trichur, Kerala), bimestriel indien de la plus importante des deux branches de cette Église, m'apporte une étonnante nouvelle. Lors de son 14e Synode, présidé par le catholicos-patriarche Mar Dinkha IV, qui s'est tenu du 25 mai au 1er juin 2012 à Chicago, une longue discussion a eu lieu sur les perspectives d'une nouvelle mission de l'Église assyrienne d'Orient en Chine, après des siècles d'absence. Un habitant de Hong Kong, David Tam, qui dirige dans cette ville la Jingjiao Fellowship, s'efforce de susciter l'intérêt pour l'Église d'Orient et d'encourager les Chinois à redécouvrir cet héritage chrétien. Il a rendu visite le 4 juin 2012 au Patriarche, lui apportant notamment la première traduction de la liturgie eucharistique de Mar Addai et Mar Mari en chinois. Le Patriarche a été invité à visiter la Chine. La question de l'envoi de clergé missionnaire à Hong Kong et en Chine continentale serait à l'étude, en vue d'y rétablir la présence de l'Église assyrienne d'Orient.

Sur l'Église assyrienne d'Orient, il existe un gros ouvrage de synthèse bien documenté en français: Raymond Le Coz, [*Histoire de l'Église d'Orient. Chrétiens d'Irak, d'Iran et de Turquie*](#), Paris, Cerf, 1995, 442 p.

"Bulletin des Lettres": c'est la fin

Source: <http://mayer.im/post/29052486380/2012-08-bulletin-des-lettres>

Dans le courrier de ce jour d'été m'arrive le numéro 711 (juillet-août 2012) du *Bulletin des Lettres*, que j'ouvre avec le plaisir habituel. Dans un [autre texte](#), l'an dernier, j'ai dit mon attachement à cette revue de critique littéraire, qui paraît depuis 1930 et à laquelle je suis abonné depuis 1978. J'ai encouragé mes lecteurs à suivre mon exemple et à s'y abonner. Une revue littéraire indépendante, de qualité et hors de tout conformisme intellectuel, mérite de continuer d'exister. Hélas! une note liminaire, au dos de la page de couverture, annonce pour la fin de cette année le point final, et c'est un nuage dans ce jour d'été. Voici le texte que je découvre, il y a quelques minutes:

"C'est à l'ombre de ce numéro en noir et blanc que nous devons annoncer une sombre nouvelle: le Bulletin cessera de paraître fin décembre. Durant sa longue existence la revue a connu tant de sursauts providentiels que cette information sera peut-être accueillie avec un certain scepticisme. Mais non, vraiment cette fois c'en est fait. La campagne de mobilisation de l'an dernier nous a permis de mesurer combien les abonnés étaient attachés à leur revue, mais elle a également montré ses limites en termes financiers. Il n'est donc pas question de la renouveler.

"Les caisses seront plus que vides en fin d'année. La seule couleur que le Bulletin pourrait alors offrir à ses lecteurs serait le rouge de son déficit. En tant qu'entreprise éditoriale, il lui faut un minimum de capacité d'auto-financement. Elle ne l'a plus. La conclusion s'impose.

"Fallait-il le dire maintenant, dans un communiqué, publié comme en catimini dans cette maigre colonne? Oui, car c'était un devoir moral de ne pas cacher plus longtemps la situation. Mais il va de soi que Bernard Plessy et son équipe auront à cœur de témoigner, au moment des adieux, de la belle amitié que le Bulletin a vécu avec ses lecteurs."

Au mois de mai, à quelques centaines de mètres de chez moi, la Librairie Saint-Paul (la plus ancienne de Fribourg, fondée il y a 120 ans), que je fréquentais depuis ma jeunesse, a fermé ses portes. Maintenant, il faudra dire adieu au *Bulletin des Lettres* aussi. Tristes évolutions dans le monde du livre... Et comme le sentiment d'un monde qui s'éloigne de plus en plus de celui auquel je suis attaché...

Etats-Unis: une femme aumônier de religion hindoue dans l'armée américaine

Source: <http://mayer.im/post/28434087197/2012-07-aumonier-hindou-armee-americaine>

En 1998, en préparant une communication que j'avais été invité à présenter à Vienne dans le cadre d'une réunion organisée par le Partenariat pour la paix de l'OTAN sur les minorités et les forces armées, je m'étais intéressé pour la première fois au rôle de l'aumônerie militaire dans un contexte de croissante diversité religieuse, dans différents pays occidentaux. Les Etats-Unis présentaient bien sûr l'image la plus bigarrée: cela s'est confirmé en lisant l'[article](#) publié dans le numéro de janvier-mars 2012 du magazine *Hinduism Today*, qui présente le capitain Pratima Dharm, une femme d'origine indienne, qui est – depuis six ans – le premier aumônier hindou des forces armées

américaines. Cette mère de famille est actuellement postée à Washington, mais elle a déjà servi dans des zones de combat en Irak.

Un millier environ d'hindous servent dans les forces armées aux Etats-Unis, dont beaucoup de médecins. Bien entendu, pas tous au même endroit: comme les autres aumôniers, le capitaine Dharm doit être au service des soldats de toute croyance, même si elle organise aussi des services religieux hindous et propose des cours de yoga. Elle reconnaît cependant que tous les soldats ne sont pas ouverts à l'idée d'avoir un aumônier d'une autre foi que la leur. Mais elle raconte aussi comment elle a été invitée à prêcher sur un passage biblique dans une église catholique... en Irak! Il faut dire que, dans les forces armées américaines, les aumôniers sont de plus en plus sollicités, sur les champs d'action étrangers, pour le développement des relations avec les communautés religieuses locales.

Afin d'avoir les qualifications requises pour son engagement, faute de séminaire hindou dans lequel recevoir sa formation, elle passa par un séminaire protestant et reçut le patronage d'une communauté pentecôtiste habilitée à présenter des candidats aumôniers. Depuis, cependant, la [Chinmaya Mission](#), un mouvement hindou, a obtenu l'accréditation nécessaire du Pentagone: c'est maintenant à ce titre que le capitaine Dharm exerce son ministère. Elle n'est cependant pas prêtre et ne peut donc célébrer les rituels traditionnels de l'hindouisme. Sa formation en psychologie lui sert beaucoup, explique-t-elle – ce qui souligne d'ailleurs au passage, peut-on ajouter, la nature autant de soutien psychologique que de soutien spirituel que semble souvent jouer l'aumônerie militaire.

L'auteur de l'article, [Lavina Melwani](#), rappelle au passage que des aumôniers de différentes religions exercent un ministère dans l'armée indienne. Outre l'Inde et les Etats-Unis, précise-t-elle, des aumôniers militaires hindous existent également au Royaume-Uni, en Afrique du Sud, en Indonésie et au Népal.

Panorama du judaïsme contemporain

Source: <http://mayer.im/post/28405070466/2012-07-juifs>

Dans le dernier numéro de l'hebdomadaire [The Economist](#) (28 juillet 2012), un encart de 12 pages offre un tour d'horizon bien informé sur le judaïsme dans le monde contemporain. 81% des juifs vivent aujourd'hui en Israël (5,6 millions en 2010) ou aux Etats-Unis (près de 5,3 millions).

Dans ce dernier pays, le judaïsme est aujourd'hui bien installé dans l'environnement social, et même "à la mode": les personnes d'origine juive ou partiellement juives sont fières de revendiquer cet héritage. Contrepartie de cette intégration du judaïsme dans la société: un taux élevé de mariages interreligieux, particulièrement prononcé chez les juifs n'ayant pas eu une éducation juive, ce qui conduit à l'éloignement

d'une majorité des familles mixtes, même si une minorité devient très active dans les synagogues des branches du judaïsme prêtes à leur donner une place, en particulier le judaïsme réformé, dont le poids est important aux Etats-Unis. Comme chez les chrétiens, le nombre des juifs qui n'appartiennent aujourd'hui à aucune communauté religieuse locale augmente.

En Israël, même les juifs non religieux observent dans leur grande majorité au moins certaines traditions juives. Seuls 6% des juifs israéliens n'accordent pas d'importance à la circoncision, et 70% mangent exclusivement des aliments kasher. En Israël comme ailleurs, la part des juifs orthodoxes augmente (les familles nombreuses de ces milieux n'y sont pas étrangères). Au moins 10% des juifs dans le monde sont "orthodoxes", auxquels il faut ajouter 10% d'"orthodoxes modernes", ces derniers acceptant des interprétations plus souples de certains préceptes religieux et attribuant au sionisme une importance religieuse (à la différence des orthodoxes traditionnels, même si la majorité de ceux-ci acceptent aujourd'hui Israël tout en conservant des préventions envers l'idéologie sioniste).

Pourquoi les chercheurs créent des blogs

Source: <http://mayer.im/post/27484797120/blogs-universitaires>

Je publie dans des revues universitaires, dans des périodiques destinés à un plus large public; je suis responsable d'un [site sur les religions dans le monde contemporain](#) et gère également d'autres sites. J'ai bien assez de travaux d'écriture à mon programme chaque année. Et pourtant, j'ai créé un [site proche d'un blog](#) (même si sa fréquence de mise à jour est moindre) ainsi que ce site de notes brèves, qui utilise un outil de *micro-blogging* ([Tumblr](#)), même s'il n'accueille pas des commentaires de visiteurs. Pourquoi?

Parce que je voulais écrire des textes qui ne correspondent pas au style de ceux que je publie ailleurs. Parce que je voulais me donner la liberté de partager parfois une observation, une brève note de lecture, une anecdote, y compris sur des sujets autres que ceux des sites dont je m'occupe. Parce que je voulais avoir un espace de style et de ton plus personnels.

Je ne suis pas, bien sûr, le seul chercheur qui trouve plaisir et intérêt à utiliser les nouvelles possibilités de communication ouvertes par Internet et les blogs. Justement, ce matin, je reçois le dernier numéro du bulletin de l'[Académie suisse des sciences humaines et sociales](#) (plus un magazine d'élégante présentation qu'un bulletin, d'ailleurs): il contient un article en allemand d'Eliane Kurmann ([Infoclio.ch](#)) sur la pratique du blog dans le monde des sciences humaines, en écho à un colloque sur le sujet, qui s'est tenu le 9 mars 2012 à Munich, avec 130 participants. Ceux-ci ont examiné non seulement le paysage des

blogs de chercheurs en sciences humaines, mais aussi leur potentiel de transformation de la “culture de recherche”.

Selon l'article, le blogging reste cependant une pratique marginale chez les chercheurs: parmi les raisons invoquées figure le problème de la pérennité des blogs. C'est notamment pour répondre à cette préoccupation qu'a été créé Hypotheses.org, plateforme de blogs universitaires en sciences sociales et humaines. S'étendant progressivement à d'autres aires linguistiques, Hypotheses.org s'est d'abord affirmé en français et, indique l'article, héberge aujourd'hui environ 330 blogs scientifiques sous un même “toit virtuel”. L'archivage dans la durée est assuré et le système permet une citation adéquate du contenu selon les exigences universitaires. Les chercheurs qui créent de tels blogs apprécient la possibilité de communiquer avec un public plus large. Ces blogs sont aussi un champ d'expérimentation et permettent un style d'écriture plus libre. En outre, la diffusion immédiate de l'information et les échanges en temps réel sur les textes ainsi mis en ligne sont appréciés: ils représentent un cadre attrayant pour permettre à des idées et hypothèses de mûrir, même s'il faut encore pour cela une utilisation plus intensive de la fonction de commentaire. Kurmann conclut sa synthèse du colloque en remarquant que les blogs scientifiques ne doivent pas imiter les moyens de publication et d'information établis, mais plutôt développer leur style spécifique.

Bulletin SAGW, juillet 2012 – Académie suisse des sciences humaines et sociales, Hirschengraben 11, Case postale, 3001 Berne, Suisse – www.sagw.ch.

Bernard Vignot et les “Églises parallèles”

Source: <http://mayer.im/post/27210661446/2012-07-vignot>

En 1982, Bernard Vignot publiait son premier *Répertoire de petites Églises catholiques non romaines et orthodoxes non canoniques*: je le possède toujours, sur les rayons de ma bibliothèque, avec une chaleureuse dédicace de l'auteur. En avril 2012 est sorti ce que son auteur pense être le dernier de ces fascicules auto-édités et photocopiés, que les connaisseurs découvrent avec curiosité.

1982-2012: ces deux dates témoignent de l'intérêt de longue durée Bernard Vignot pour ces groupes qui ne retiennent pas l'attention de beaucoup de chercheurs. Surtout si l'on sait que Vignot avait déjà publié des plaquettes sur le sujet en 1972 et 1975. Entre ceux de 1982 et de 2012, huit autres fascicules, intitulés *Répertoire*, puis, dès 2005 et en collaboration avec Marc Béret-Allemand, *Annuaire d'Églises et de communautés sans liens canoniques avec les Églises catholiques et orthodoxes*. J'ai eu l'occasion d'évoquer le travail de Bernard Vignot, et plus largement les

approches possibles du monde des “Églises épiscopales indépendantes”, dans un [compte rendu d'un livre de Vignot sur le site Religioscope](#).

Les marges de la marge: tel est le titre de l'ultime fascicule, qui est pour Vignot une occasion de lier la gerbe de sa moisson d'information sur les “ecclésiologies”, un terme qu'il justifie ainsi: “[...] j'entends leur donner leur place dans l'univers religieux qui est le nôtre [...]: c'est-à-dire une place marginale qu'il n'est pas utile de majorer, certes, mais qu'il ne faut pas occulter!” À part quelques groupes bien implantés localement, ils ne rassemblent qu'une poignée de pratiquants pour la plupart (50 à 100 personnes au maximum), mais voient passer beaucoup de monde, précise-t-il. Le volume contient notamment une liste récapitulative des groupes ayant figuré dans les fascicules publiés de 1982 à 2009. Il évoque aussi les destins de personnages aujourd'hui décédés et évoqués au fil des parutions.

Parmi les nouveautés, un utile tour d'horizon sur les groupes qui, en France, se réclament de l'Église gallicane (qu'il faut bien distinguer du gallicanisme historique, souligne Vignot): une dizaine, le plus durable et le plus substantiel étant celui de la “Tradition de Gazinet”, avec son centre en région bordelaise, que Vignot distingue des autres groupes d'étiquette gallicane. J'ai été particulièrement intéressé aussi par le chapitre sur l'Église catholique latine, en région toulousaine, qui résume l'histoire de ce groupe: florissant dans les années 1970, ayant les moyens de faire construire un lieu de culte dans les années 1980, il a rapidement décliné après le décès de son principal dirigeant, Mgr Jean Laborie, en 1996, puis de son associé, le P. Yves Lavigne, en 2008. Il n'y aurait plus que quelques fidèles aux offices célébrés par un prêtre nonagénaire. C'est un exemple parlant de la difficulté de telles communautés à s'enraciner dans la durée.

Pour renseignements ou commande du fascicule, s'adresser à l'auteur: Bernard Vignot, 206 rue Léonard de Vinci, 76960 Notre Dame de Bondeville, France.

L'érosion de l'identité et des coutumes des Falashas d'Éthiopie en Israël

Source: <http://mayer.im/post/16580476156/2012-01-falashas>

Dans les années 1980 et 1990, quelques dizaines de milliers de Falashas (ou Falachas), ces juifs noirs d'Éthiopie, ont été transportés vers Israël, notamment lors de la fameuse Opération Moïse, arrivant dans une société bien différente de la leur et de leurs traditions spécifiques. Il y aurait aujourd'hui quelque 120.000 Israéliens d'origine éthiopienne: principalement des Falashas, mais aussi plusieurs milliers de Falash Mura, non juifs affirmant descendre de groupes de Beta Israel

(“maison d’Israël”) et acceptés après conversion. Les Falashas, en revanche, avaient été reconnus comme juifs et donc non soumis à la conversion.

Les Falashas avaient un clergé, porteur d’un turban blanc et maintenant des coutumes uniques par rapport aux autres branches du judaïsme. Au total, 58 *kessim* (“anciens” falashas) seraient venus en Israël, indique Daniel Estrin (Associated Press) dans un [article récent](#) (18 janvier 2012). Mais [le Rabbinate les considérait avec suspicion](#): les *kessim* suivaient certes la Torah, mais la “loi orale” juive et les traditions rabbiniques leur étaient en effet complètement étrangères; le rabbinat insistait donc pour qu’ils ne puissent officier en tant que rabbins, par exemple pour des mariages, qu’après avoir passé un examen démontrant une connaissance de la loi orale. Finalement, en 1992, après des [protestations de centaines de juifs éthiopiens](#) durant deux semaines devant les bureaux du Premier Ministre, un [accord](#) fut atteint: les *kessim* qui suivraient un programme de formation durant un an, seraient autorisés à célébrer des cérémonies de mariages ainsi que des divorces avec effet légal; ils recevraient aussi un salaire et seraient intégrés dans les conseils religieux des zones à forte population d’origine éthiopienne.

Les clercs éthiopiens vieillissant, ils ont commencé à ordonner des personnes plus jeunes. Ce qui n’a pas du tout plu au Rabbinate. A nouveau des manifestations et protestations: le mois dernier, rapporte Estrin, le ministère des Affaires religieuses a décidé d’appliquer une décision gouvernementale de 2010 et de reconnaître 13 *kessim*, qui recevront un salaire de l’État. En revanche, les rabbins l’ont clairement annoncé: ce seront les derniers à jouir de ce statut. Cela ne va sans doute pas empêcher de nouvelles générations de *kessim* d’essayer de maintenir la flamme tant bien que mal.

Parmi les juifs d’origine éthiopienne, certains ont complètement fait le pas et ont adhéré au judaïsme conservateur, dont des représentants avaient soutenu les revendications des Falashas (huit juifs éthiopiens avaient été [ordonnés comme rabbins juifs conservateurs](#) en 2001) – ou au judaïsme orthodoxe. Interrogé par Estrin, un rabbin juif orthodoxe d’origine éthiopienne dit son respect pour les *kessim*, mais estime qu’ils ont fait leur temps: “Après 2500 ans d’isolement d’avec le peuple d’Israël, nous sommes revenus. Nous devons maintenant trouver un moyen d’être un seul peuple.” Ceux qui veulent poursuivre la tradition du judaïsme éthiopien, ajoute-t-il, doivent recevoir une formation rabbinique. Ce qui ne va probablement pas empêcher de nouvelles ordinations: les *kessim* non reconnus, explique Estrin, célèbrent des noces selon leurs coutumes après les mariages “légaux” devant des rabbins orthodoxes.

C’est ainsi que, arrivés en “terre promise”, les Falashas voient leurs traditions séculaires s’éteindre lentement, ou se transformer en profondeur — ce qui pourrait déboucher, à la longue, sur un judaïsme “standardisé” (ou plus de réelle pratique religieuse, pour bien des jeunes), avec le maintien

d’un échantillon de traditions qui, dans quelques générations, ne relèveront peut-être plus que d’une nostalgie folklorique.

"Le livre est mobile": un libraire itinérant

Source: <http://mayer.im/post/16574999671/2012-01-libraire-itinerant>

La lecture du numéro de décembre 2011 du magazine de l’[Association transports et environnement](#) (ATE) m’a réservé une plaisante découverte: une page consacrée à [Urs Heinz Aerni](#), qui renoue d’une certaine façon avec une vieille tradition en venant présenter des livres à domicile – avec sa valise, et en utilisant les transports publics! Bon, ce n’est pas exactement un colporteur à l’ancienne, allant frapper aux portes pour proposer des publications. Il n’apparaîtra chez vous, dans une bibliothèque ou lors d’une réunion d’association que sur invitation, pour rencontrer un groupe et animer une soirée littéraire, un peu à la façon de *Tupperware parties*, selon la comparaison qu’il utilise lui-même. Il vient présenter des livres et inviter à les découvrir. Et sa [Störbuchhandlung](#) peut fournir en vente par correspondance les livres désirés.

Je précise tout de suite qu’il exerce son activité en Suisse alémanique et qu’il s’agit donc de livres en allemand. À l’occasion du portrait que lui consacre Regula Tanner dans *ATE Magazine*, il raconte comment cela a commencé:

“L’idée de faire voyager le livre m’est venue il y a cinq ans. J’ai dû alors fermer la petite librairie que je tenais avec une collègue à Bâle. Je me suis demandé: pourquoi les livres devraient-ils attendre les gens sur des rayons? On pourrait les emballer et aller avec eux chez les gens, comme autrefois le boucher ou le menuisier. Depuis, je sillonne le pays avec une valise pleine de lecture [...].”

Aerni n’est pas simplement lecteur et libraire: mais aussi journaliste, auteur, conseiller en communication et organisateur d’“événements”. Autant dire qu’il a quelques cordes à son arc et que son activité de “libraire à domicile” n’est pas sa principale source de revenus. Mais cette sympathique initiative méritait d’être signalée aux amoureux des livres.

Chine: le réveil bouddhiste

Source: <http://mayer.im/post/16574232621/2012-01-bouddhisme-chine>

Passionnant numéro de *Social Compass*, revue de sociologie de la religion, sur “Les implications sociales du renouveau bouddhique en Chine”. Emporté par la tourmente de la révolution culturelle, il a entamé une renaissance depuis les années 1980 et est devenu, en nombre, la première religion de la Chine, avec au

moins 100 millions de pratiquants, soulignent Ji Zhe et Vincent Goossaert, qui ont assuré la coordination de ce numéro.

Mais les auteurs des quatre articles rassemblés ici vont au delà des chiffres. Comme le souligne Sun Yanfei, il existe plusieurs types de bouddhisme en Chine, à commencer par les temples enregistrés par les services gouvernementaux et coopérant avec ceux-ci, qui bénéficient également d'une manne financière résultant de la prospérité économique croissante du pays. À côté, il y a les groupes ne bénéficiant pas d'une pleine reconnaissance légale et provenant souvent de pays de tradition bouddhiste: le contexte actuel leur permet de se diffuser et, dans certains cas, leur apport financier (restauration d'un temple, création d'un centre) leur vaut les faveurs d'administrations locales qui y trouvent aussi leur intérêt. Sun Yanfei met bien en lumière le rôle que l'*establishment* des temples reconnus joue ici: ils peuvent favoriser la propagation de ces enseignements ou, au contraire, s'y opposer. Le troisième type défini par Sun Yanfei est celui de formes religieuses se référant au bouddhisme ou incluant des éléments d'origine bouddhiste, mais auxquels s'opposent tant l'État que les institutions bouddhistes: il s'agit tant de sectes syncrétiques que d'expression de religion populaire. Falun Gong est un exemple de ces nouveaux mouvements auxquels s'opposent les acteurs tant étatiques que religieux – parce que ces groupes s'approprient des symboles bouddhistes, mais aussi se considèrent comme supérieurs au bouddhisme traditionnel et convertissent des bouddhistes. Des temples liés à la religion populaire adoptent pour leur part une stratégie de "bouddhification", parfois superficielle, mais qui leur permet d'obtenir un enregistrement légal. (Cela rappelle, dans un autre contexte, la "shintoïsation" de nouvelles religions au Japon avant 1945.)

Les autres articles s'intéressent aux tentatives de laïcs bouddhistes à Beijing pour transformer à nouveau en espaces religieux des temples devenus musées ainsi qu'à de nouvelles pratiques lancées par certains temples, comme des camps d'été, destinés à familiariser avec le bouddhisme des jeunes urbanisés et à leur offrir la possibilité de s'y convertir.

Enfin, une contribution d'Alison Denton Jones nous révèle le succès que rencontre le bouddhisme tibétain auprès de Chinois d'ethnie han. Le phénomène n'est pas nouveau, il existait déjà avant la période communiste, avait été complètement interrompu par la "révolution culturelle", mais semble aujourd'hui avoir pris une ampleur qu'il n'avait jamais connu durant la période républicaine – paradoxalement, puisque, pour des raisons politiques, les autorités chinoises sont un peu méfiantes face au bouddhisme tibétain. Les raisons de diffusion de cette forme du bouddhisme sont multiples: il est auréolé du prestige d'une tradition authentique et ininterrompue, mais il apparaît aussi à ses adeptes comme un enseignement plus systématique, rationnel et logique que ceux des autres écoles présentes en Chine. Des lamas tibétains agissent en outre comme de véritables "entrepreneurs

spirituels". Et puis, non sans similitude avec l'image du bouddhisme tibétain en Occident, il y a la fascination pour un "exotisme tibétain", un parfum de magie et de mystère, associé à l'idée de pratiques puissantes et efficaces: malgré les différences de contexte, en Occident et en Chine, l'intérêt pour le bouddhisme tibétain pourrait bien être lié aux conditions partagées de la modernité, suggère l'auteur en conclusion.

"Les implications sociales du renouveau bouddhique en Chine", *Social Compass*, vol. 58, n° 4, déc. 2011. *Social Compass* est une revue [publiée par Sage Publications](#) en collaboration avec la [Société internationale de sociologie des religions](#).
